



LE LIEN

Année 1984

BULLETIN DES "AMIS DU GRANDVAUX"

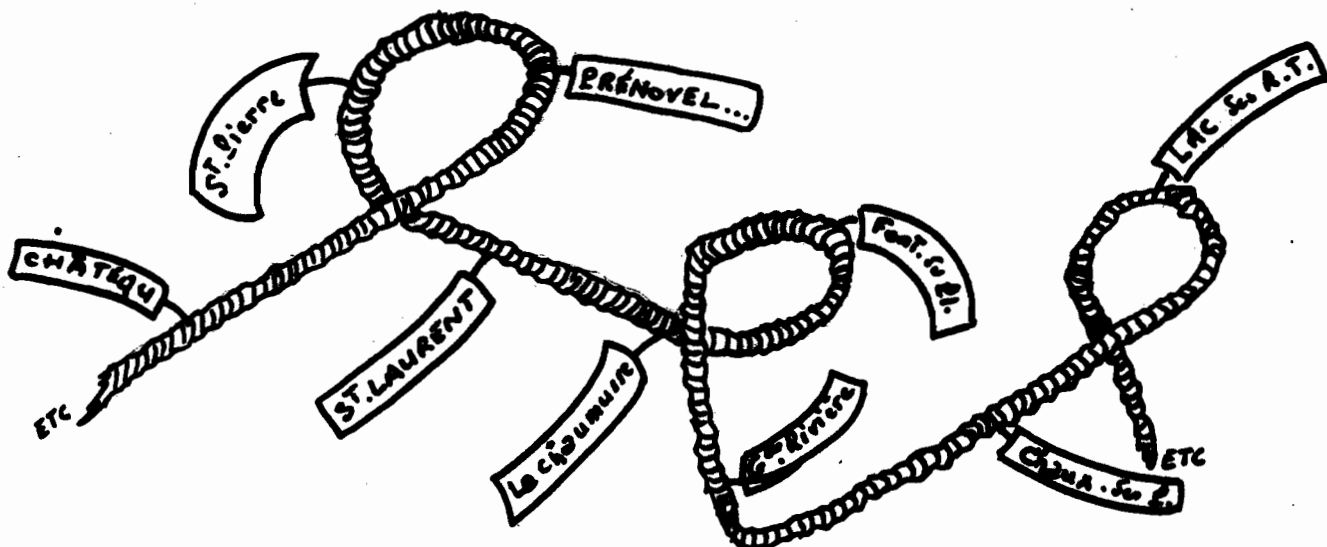
n° 17

Siège social : Mairie de GRANDE-RIVIERE

C. C. P. 2861-59 F DIJON

Dans ce Numéro , vous trouverez :

- NOS PROJETS Page 2-(SORTIE ANNUELLE du II JUIN et 9^e EXPOSITION -PRENOVEL -)
- NOS ACTIVITES - Page 3- Bal Costumé des enfants et PROMENADE DU 1er MAI
- Madame Alice DECOEUR Pages 4 et 5
Son portrait Page 6
- LE PATOIS GRANDVALLIER - Pages 7-8-9-10-et 11
- LA LIBERATION DE ST LAURENT - Page 12
- LA LESSIVE D'AUTREFOIS - Pages 13 et 14
- LES BATTEUSES DANS LE GRANDVAUX - Pages 15 et 16
- POEME SUR LA FRANCHE COMTE -



Fixée cette année au lundi 11 Juin : lundi de Pentecôte : (7H.30 à ST LAURENT)
elle a pour but :

ARC ET SENANS (Les salines.)
CHISSEY sur LOUE : (Pays de "La Marie des Bois" d'André Besson.)
LA VIEILLE LOYE.
FORET DE CAUX : (Route des Colonnes.)
MOULIN DE LA BRUYERE à RANS.
ROCHEFORT SUR NENON.
DOLE: (Le clocher, et, peut-être, le vieille Hôpital.)
MENOTEY: (Village fleuri.)

Pour ce voyage, il sera demandé une participation personnelle de 130 ou 140 F.
Voyage visites et repas.

Prière de se faire inscrire avant le 20 Mai, pour permettre la réservation
des repas.

9ème EXPOSITION ANNUELLE des AMIS DU GRANDVAUX

à PRENOVEL, ECOLE DES JANIERS. Du 14 Juillet au 3 Septembre 1984.

Cette exposition a déjà été annoncée dans le précédent LIEN. Voici le texte de
l'annonce :

Nous nous proposons de rassembler quelques vieux documents: non pas des liasses
informes, mais des écrits ayant valeur soit par leur graphisme, leur état de conser-
vation, leurs liens avec l'histoire locale ou l'histoire de la société d'autrefois.

Ces documents, bien mis en valeur, transcrits, traduits, expliqués, pourront ren-
seigner les visiteurs avertis, et ceux qui le sont moins, mais qui peuvent devenir
intéressés par le passé de leur région. D'un simple acte de vente, des différents pa-
raphes, des dates du document, ont peut tirer pas mal de renseignements ayant valeur
d'histoire.

Et des livres anciens ? Que lisait-on autrefois dans les fermes isolées de notre
plateau ? Ne possédons-nous pas des trésors oubliés?

Pour ceux qui n'arriveraient pas à s'intéresser à ces recherches, nous avons prévu
en plus une exposition plus accessible à tous, mais bénéficiant aussi de l'étiquette
"art graphique " : une belle collection d'affiches touristiques et publicitaires.
Affiches modernes et affiches anciennes.

Alors, prenons bien le rendez-vous.

D'abord avec ceux qui voudront bien nous confier leurs trésors d'archives, pour nous
permettre de trier, étudier, choisir. Il n'y a plus d'indiscrétion à communiquer des
documents de famille lorsqu'ils ont plus de 100 ans...

Ensuite, rendez-vous à PRENOVEL, l'été prochain. Chaque année, l'exposition des
AMIS du GRANDVAUX est devenue terrain de rencontre de vieilles connaissances, établies
ici ou à travers la France, se retrouvant dans l'amitié de la "petite patrie."

Il faut ajouter à l'usage de tous ceux qui ont quelque chose à fournir à cette
exposition :

LA DATE APPROCHE; Il faut que tout soit en place le 14 Juillet. Chers amis, hâtez-
vous ! Cherchez, visitez vos greniers et vos bibliothèques, fouillez dans vos sou-
venirs, triez, apportez ou signalez !

PROMENADE DECOUVERTE AU PIC DE L'AIGLE.
Le 1er Mai 1984

Par cette belle journée de printemps, la CHAUX du DOMBIEF accueille une cinquantaine de participants pour la promenade pédestre annuelle. Le programme est le même que en 1983: les pluies du 1er mai 83 ayant rendu la promenade tout-à-fait déconseillée.

A pied, nous gravissons les sentiers menant à l'emplacement de la célèbre tour du Château de l'Aigle, détruit en 1640: souvenir de la maison de CHALON. Beaucoup ont lu "Le Médecin des Pauvres " et recherchent les traces de ce château décrit avec beaucoup d'imagination comme une forteresse formidable. Il ne reste que quelques marches taillées le reste a servi à reconstruire le village dévasté par la guerre. Mais le site demeure: "imprenable".

Le belvédère du Pic de l'Aigle est un très bel observatoire sur le Grandvaux et sur la Combe d'Ain.

Nous nous attardons au belvédère DES QUATRE LACS, et, au retour, sur la route de Lons le Saunier, nous admirons d'en bas les belles falaises qui font penser à un aigle aux ailes étendues, d'où viendrait le nom du château "de l'aigle, du pic "de l'aigle".

Un coup d'œil à l'ancien tunnel du tram. Dans les années 50, n'avait-il pas été question d'y stocker les déchets des premières usines atomiques; projet heureusement refoulé...

La promenade se termine dans une salle de la Maison d'Accueil "Clarté N.-D."; On s'y repose, on s'y rafraichit. Monsieur le Maire de CHAUX du DOMBIEF nous explique le passé moyenâgeux de sa commune sous la domination de la Maison de Chalon-Arlay, puis, avec projection de diapositives tirées d'anciennes cartes postales, la vie à CHAUX du DOMBIEF dans les années 1900.

Nous avons été accueilli à CHAUX du DOMBIEF avec beaucoup de gentillesse. Merci à tous les artisans de la réussite de notre promenade exploratoire qui reste parmi nos bons souvenirs.

LE BAL COSTUME des ENFANTS.
à SAINT PIERRE, le 25 Mars 1984

Pour la 3ième année , la Société organisait le 25 MARS , le petit bal costumé pour enfants. Après l'ABBAYE et PRENOVEL , SAINT PIERRE nous accueillait .

Comme les Deux années précédentes , la Musique de SAINT LAURENT nous prêtait son concours, et nous retrouvions notre animatrice MARYSE . 45 enfants costumés se présentèrent , en outre le ramoneur , la coccinelle, le mexicain , fée , Après chants , danses , le jeu desballons , un gouter fut offert aux petits et plus grands.

Très bonne ambiance , malgré la diminution du nombre d'enfants costumés . Le casse croute traditionnel fut servi aux animateurs et musiciens.

Souhaitons qu'une nouvelle commune se fera le plaisir de nous recevoir en 1985.

En évoquant le souvenir de Madame Alice DECOEUR nous marquons à notre façon la journée nationale de la poésie.

Madame Alice DECOEUR est grandvallière de naissance : Alice GROZ, née à ST PIERRE le 15 janvier 1882. Son père , Lucien GROZ né et mort à ST PIERRE : 1835 - 1930, homme instruit , roulier du GRANDVAUX, Conseiller municipal, Maire , a laissé à la postérité le souvenir d'une personnalité énergique, qui fut capable de sauvegarder sa commune menacée de l'invasion prussienne en 1871 . Il eut 8 enfants , dont 4 filles : Alice , Lucie , Justine et Jeanne .

Beaucoup à ST LAURENT ont encore des souvenirs personnels des unes et des autres : Mademoiselle Justine GROZ , institutrice à ST LAURENT n'est décédée qu'en 1953.

Alice se distingue dès l'école comme étudiante bien douée. Ecole normale . Mariée à Léon DECOEUR , instituteur , la carrière enseignante du couple se déroule à ST MAURICE, puis à CONLIEGE . Carrière longue et exemplaire : Les éloges de leurs inspecteurs de l'Instruction publique sont multiples et unanimes ; l'éloge des élèves et des parents d'élèves est particulièrement remarquable. Et à CONLIEGE , le souvenir de Madame DECOEUR est encore vivant.

Mais c'est la carrière littéraire d'Alice DECOEUR qui nous intéresse aujourd'hui. Outre sa collaboration à de nombreuses revues , elle nous a laissé 4 recueils :

"PARFUM DE JEUNESSE " : poèmes pour écoliers de 10 à 13 ans.

"MALGRE LE VENT " : publié en 1933.

"EN FRANCHE-COMTE , DANS LES SENTIERS DE L'HISTOIRE": en 1947.

Récits - Anecdotes - Légendes .

"PREMIERS HISTOIRES, PREMIERS BONHEURS " : pour enfant de 6 à 9 ans.

Toutes ces oeuvres sont imprégnées de jeunesse : écrites pour la jeunesse , par une institutrice vivant parmi les enfants , aimant les enfants et se rappelant sa propre jeunesse.

C'est dans ces petits poèmes : les Noisettes - La bruyère - Cimetière Chez Nous - La neige - Glissade - etc qu'effleurent , très sensibles , les souvenirs du GRANDVAUX natal. C'est à Madame Alice DECOEUR que l'on doit le poème " LA BALLADE DU ROULIER " récemment mise en musique à l'intention des AMIS DU GRANDVAUX , et promue par là à une nouvelle actualité.

Le goût de la nature se manifeste à travers toute l'oeuvre , en vers ou en prose ; les fleurs , les arbres , les quatre saisons , les neiges et les ruisseaux défilent au rythme des vers musicaux.

" A mon père - Les Etrences - Avoir une Maison - Dimanche campagnard , d'une maison habitée , des retraivailles aux vacances dans la maison natale. Le poète a vraiment joui de la douceur d'une famille unie .

Un brin de mélancolie : " Je préfère la pluie :

Cette mélancolie

Des ciels aux gris reflets,

Aux chagrins plus discrets...."

Mais l'optimisme triomphe toujours.

Cette poésie est-elle démodée ? Sans doute , mais ce n'est pas nous, ici , qui nous permettrons de la décrier: ces vers d'accent et de facture quasi lamartiniens sont ceux que nous aimons , qui nous touchent , malgré les modernes , si difficiles d'accès ...

Dans "Portes secrètes " : J'ai suivi les charmeurs dans les chemins
du ciel,

J'ai chanté leurs sonnets, et mon âme ravie

A plané dans le bleu tout parfumé de miel

Est-ce du LAMARTINE ? ... Je n'ai pu vivre un rêve et j'ai rêvé ma vie.;;"

Et n'évoque-t-on pas VERLAINE dans ces vers de 6 pieds qui sont une musique :

" C'est le chagrin bruyant
D'un ciel privé de grâce;
C'est l'horizon noyant
De superbes espaces... "

Et de l'oeuvre en prose - dont la poésie n'est pas absente - que retenir ? peut-être les enfants de 6 à 10 ans , éduqués par la télé et les bandes dessinées, trouveraient les histoires sans intérêt , sans action , sans mouvement et un peu moralisatrices. Mais , dans " EN FRANCHE-COMTE , DANS LES SENTIERS DE L'HISTOIRE " écrit pour de plus grands élèves , inspirés de l'histoire locale , beaucoup de récits mériteraient encore d'être lus dans les écoles et dans les foyers. Ce sont des histoires courtes ; il y a de l'action , de la variété : pas de leçons de morale explicites ; elles feraient connaître aux jeunes des faits , des hommes dont ne leur parlent ni leurs livres , ni leurs professeurs.

Donc , Alice DECOEUR, seul poète grandvallier , méritait encore que son souvenir soit évoqué.

- LES GLISSADES -

Sur les petits traîneaux de bois
Tantôt à deux , tantôt à trois,
Nous glissions au travers des pentes
En des journées étincelantes...

La bise cinglait nos frimousses,
Mais ses gifles nous étaient douces
Dans les grands champs diamantés
Où sonnaient nos folles gaités .

Nous partions , grisés de vitesse
Le coeur tout gonflé d'allégresse ...
Et la neige en fous tourbillons
Nous éclaboussait de rayons.

Nous allions , sautant les clôtures
Au travers de ces ondes pures ;
Et jeunes souverains du val
Notre règne était de cristal .

Sur les petits traîneaux de bois
Qui nous en portaient autrefois,
J'ai vécu des joies enivrantes,
J'ai rêvé d'heures conquérantes ...

-:-:-



Madame Alice DECŒUR, née GROZ poète grandvillière.
Née à Saint-Pierre en 1882, décédée à Conliège en 1961.
Elle était la fille de Monsieur Lucien GROZ qui fut maire de
Saint-Pierre pendant 40 ans.

Autrefois, jusqu'au début du siècle, dans toute la région, nos ancêtres grandvallier conversaient en leur patois. Aujourd'hui, langage oublié : langue morte. On compte en quelques unités ceux qui, à travers le GRANDVAUX, peuvent encore converser en patois; hâtons-nous d'en faire l'enregistrement. Moins rares sont ceux qui comprennent, qui, à l'occasion se saluent joyeusement ou plaisantent par une prose ou une apostrophe en patois.

Mais, à mesure que le patois disparaît, s'oublie, il devient objet d'étude; il suscite de très sérieuses et méthodiques recherches : Mme Colette DONDAINE à la Faculté de BESANCON. Monsieur Gérard TARDERET de DIJON. M; TARDERET vient de publier un ouvrage de toponymie (dans notre bibliothèque) où il explique l'origine des noms de la plupart des villages du JURA. Monsieur J-Bpt MARTIN, de l'Université de LYON, a publié un gros volume sur le "franco-provençal", dont fait partie notre patois. D'après ce que nous communique M. J-Bpt MARTIN notre patois grandvallier témoigne, par ses racines, son évolution, d'une parenté avec les groupes méridionaux, plutôt qu'avec les groupes du nord. La situation ancienne d'appartenance à l'Abbaye de ST CLAUDE, de vallée isolée, mettait la région bien plus à la portée des courants venant du sud, de la Maison de Savoie, que des courants qui formèrent le français, avec sa grammaire et sa littérature.

Le patois n'est pas une langue écrite: si l'on essaie d'en transcrire quelques expressions, on se rend très vite compte de la difficulté de transcrire des diphtongues originales, avec un accent tonique particulier. Les quelques courts essais que nous avons en patois offrent des difficultés de lecture non seulement pour les profanes en la matière, mais même pour les rares qui peuvent encore s'exprimer en patois.

Le patois, puisque uniquement parlé, était un langage mouvant, d'où les différences d'accents, de desinances, de vocabulaire à travers une même unité géographique, même d'un village à l'autre dans le GRANDVAUX: Le patois de FORT du PLASNE était différent de celui de PRENOVEL. On raconte que les patois étaient très différents d'une rive à l'autre de la BIENNE. Aux BOUCHOUX, on parlait "BELLO", très différent des autres patois. Les habitants des BOUCHOUX étaient des ouvriers réputés pour conditionner les fours à chaux et peigner le chanvre; ils allaient beaucoup en SUISSE exercer leurs talents, et on disait qu'ils avaient formé leur langage au contact des populations alémaniques. Les gens du GRANDVAUX étaient irrités à les entendre "se moquer" dans leur langage incompréhensible; avec dédain, on disait " des pignards qui parlent BELLO "....

Les ancêtres parlaient patois, mais comprenant, écrivaient, pouvaient s'exprimer en français. Tout ce qui nous reste d'écrits des temps passés l'est en français. C'est la vulgarisation de la fréquentation scolaire, l'acharnement de l'Instruction publique, qui a amené la disparition du patois : entre 1870 et 1914.

Le patois a-t-il disparu sans laissé de traces ? Notre langage moderne régional, a retenu bon nombre de mots, d'expressions propres à la région, que nous essayons de recueillir en un petit lexique; on appelle cela du français régional. Ces termes sont pour la plupart employés pour les activités rurales ; un bon nombre désignent encore les différentes parties de la voiture et de l'attelage; peu de termes pour exprimer les sentiments, les états d'âme.... Hier, il y avait quelque honte à se surprendre à employer un de ces termes issus du patois: aujourd'hui, cela ne dépare plus la conversation; et même les dictionnaires en adoptent ; n'a-t-on pas entendu, à l'émission "LES CHIFFRES ET LES LETTRES" , M. Max FAVELLI accepter "gouille", puisque le dictionnaire consulté donnait "gouille": mot suisse signifiant "flaque d'eau"....

En conclusion : nous ne pouvons plus sauver le patois; il appartient à un passé révolu. Mais il reste d'un intérêt linguistique, grammatical, philologique certain. Et sentimentalement, ces échos de la civilisation rurale dont nous sommes issus ne nous laissent pas insensibles.

Et voici ce que LUC MAILLET-GUY, dans HISTOIRE DU GRANDVAUX, dit au sujet du patois. (page 221)

..... Dans les MEMOIRES de la Société d'Emulation du Jura, 1898, pp 1-178, Mr Joseph THEVENIN a donné une Monographie du patois du Vaudioux (Jura), comprenant la Grammaire et le Lexique patois-Français. - Pour obtenir une Monographie du patois du Grandvaux, il y aurait à peine à changer la prononciation d'une voyelle ou d'une diphtongue dans certains mots, et à mouiller la consonne liquide dans quelques autres. C'est un travail merveilleux d'avoir pu rassembler ainsi tous les mots du dialecte local et d'en avoir fait une langue écrite avec sa prononciation particulière.

Toutefois, je risquerais une observation :

Nous avons là le patois mis en regard du français, sans plus. Il y a une telle différence d'écriture et de prononciation, que le lecteur ou l'auditeur n'y voit que bizarrerie. Volontiers il répéterait l'anathème lancé par quelques-uns : ce patois est inintelligible ! Pourtant, ce n'est pas du basque ou de l'hébreu.

Pour en faciliter l'intelligence, il faudrait ajouter un travail complémentaire sur l'étymologie, l'origine des mots et la similitude des règles avec celles d'autres langues mieux connues, dont le patois est dérivé. Le français actuel est loin d'y suffire ; il faut se référer au vieux français, à la langue romane, et remonter jusqu'au latin, source première des langues occidentales.

Deux règles essentielles sont à retenir : 1°) dans le mot, les consonnes forment l'ossature : la prononciation vient ensuite, avec l'aide des voyelles qui sont la partie molle, mobile et très variable du mot ; 2°) l'accent tonique. En français, dit-on, l'accent porte sur la dernière syllabe, tandis que, en latin, l'accent est à l'avant-dernière ou sur l'antépénultième. Que l'on veuille bien comparer les mots dérivés, et l'on verra que la même syllabe est accentuée en latin et en français, et que la syllabe ou les deux syllabes qui suivent l'accent latin, tombent en français (très souvent) en e muet quelle qu'en soit l'orthographe : J'aime, tu aimes, ils aiment (âmo, âmas, âmant) ; ils aimaient (amabant), ils aimèrent (amavérunt).

Il importe de remarquer que, dans notre patois, l'accent est fortement appuyé, non pas sur la dernière syllabe comme en français, mais sur la précédente, même non muette, comme en latin.

Pour obtenir un résultat, il faudrait commencer par le commencement, et, comme on dit familièrement, par rosa, rosae.

Quelques exemples suffiront pour montrer que le patois a lui-même ses déclinaisons, sans s'embarasser de tous les cas, qu'il ramène à deux : le cas du sujet et le cas du régime, le nominatif et l'accusatif, avec les genres masculin et féminin pour les noms, adjectifs et pronoms.

<u>LATIN</u>	<u>PATOIS</u>	<u>FRANCAIS</u>
illa rosa	la reuza	la rose
illae.rosae	les reuzey	les roses
una femina	na fénna	une femme
due feminae	doué fenné	deux femmes
na altera femina	l'altra fenna	l'autre femme
ista filia	sta fiia	ceste fille
una serra	na serra	une scie
una equa	n'îga	une jument
illa via	la vy	la voie

La prononciation des voyelles ou des diphtongues a des nuances, que l'écriture ne saurait exprimer : ainsi feu signifie fou, foyard, fer, selon la force de l'expression gutturale. Au contraire, foa (du latin focus) signifie feu ou foyer.

Il faut noter aussi les ch, tch, ts, que l'on rapprochera fréquemment de la nouvelle (ou ancienne) prononciation latine et italienne.

- De même, la liquide l précédée de c ou g : Claude : iâd' ; la clef : la kiê.

Ce qui a été dit à notre soirée débat au sujet du PATOIS GRANDVALLIER a intéressé beaucoup de nos AMIS; Plusieurs ont écrit, donnant leur avis sur notre étude et souhaitant connaître les résultats de nos échanges de vues.

Pendant qu'il en était encore temps, nous avons enregistré sur cassette deux de nos derniers patoisants : Messieurs Omer CHARTON de GRANDE-RIVIERE, et André FERREZ de SAINT-PIERRE. Un troisième enregistrement se prépare. Nous trouvons un moyen de diffuser cette cassette.

A l'intention de ceux qui ont apporté grand intérêt à notre recherche, nous reproduisons ici quelques textes et citations d'auteurs au sujet de notre patois.

de M.R. PYOT : STATISTIQUE GENERALE DU JURA en 1838;

" A travers un grand nombre d'expressions originales, dont le radical est souvent un problème, et dont les savants étymologistes ont trop abusé, il en est de fort justes, de riches, même d'harmonieuses que l'on ne saurait disputer aux habitants des hautes montagnes particulièrement; c'est dans les mots relatifs au genre d'occupations auxquelles ils se livrent et aux instruments servant à leurs travaux journaliers, que se fait remarquer çà et là, une certaine élégance de langage dont ils sont les inventeurs.

L'usage de la langue française n'est inconnue sur aucun point du département; on la comprend partout, partout on la parle plus ou moins correctement. La partie supérieure est encore celle où l'on s'entretient le plus convenablement en Français avec les étrangers ou les gens instruits, si curieux de connaître tout ce qui frappe si diversement leurs sens sur un sol si varié. Néanmoins les habitants entre eux ne parlent que le patois; ce langage s'est sensiblement adouci depuis la révolution; l'instruction en se propageant a contribué à ce progrès, et c'est particulièrement depuis cette époque que le français est aussi généralement connu. Les émigrations nombreuses et habituelles qui s'opéraient dans la classe pauvre, les nombreux voituriers du GRAND-VAUX qui parcouraient et parcourent encore la France dans toutes les directions, ont rapporté dans nos montagnes le goût de la langue nationale, parlée aux enfants par des parents rentrant au logis après une absence plus ou moins longue. Dans la plaine, la vie stationnaire et paisible des habitants, le peu de goût qu'on leur connaît pour les voyages, leur extrême attachement à leur chaumière, sont les cause du peu de progrès qu'ils ont fait jusqu'à ce jour dans la connaissance de la langue française; mais dans les villes, excepté MOREZ, c'est bien différent: quelques habitants des faubourgs s'y entretiennent en langue vulgaire, tandis que la population urbaine connaît et parle assez correctement le français. Je ferai exception de certains mots propres à chaque localité, que les rigueurs de la grammaire repoussent comme impropres et fautifs, mais qui sont admis et consacrés par l'usage.".....

de M. Jean-Baptiste MARTIN, Ingénieur C.N.R.S. Institut Pierre Gardette , LYON.
dans "LE FRANCOPROVENÇAL" 1978

"..... Actuellement le francoprovençal n'est parlé que par un très petit nombre de personnes. dans les agglomérations urbaines et dans les villes, il n'est même pas connu. Dans la plupart des villages, il n'est vraiment connu et employé que par les gens ayant au moins la soixantaine, de sorte que les conversations en dialecte sont l'exception. Le dédain pour le patois, dans la partie politiquement française tout au moins, est encore vivace. Le francoprovençal ne semble pas profiter d'un regain d'intérêt - dû au renouveau régionaliste- comparable à celui dont bénéficie l'occitan. Il est vrai que la fragmentation du francoprovençal, qui gêne l'intercompréhension, constitue une entrave pour les patoisants et un argument de dénigrement pour les adversaires de la langue vernaculaire.

Le déclin du dialecte, général à l'heure actuelle, a été plus précoce dans certaines régions. De manière générale, on peut dire que les régions industrialisées, de passage et de plaine, ont été plus promptes à abandonner le patois que les régions agricoles et montagneuses. Une exception importante doit cependant être signalée :

" dans le nord de la partie centrale du domaine, le patois est encore bien vivant en plaine (Bresse), car les personnes ayant moins de la cinquantaine le parlent couramment; par contre, il a pratiquement disparu dans la partie montagneuse (Jura), car seuls quelques octogénaires le connaissent encore.

La situation est différente dans la vallée d'Aoste. Dans cette région, la ville d'Aoste mise à part, toutes les personnes, y compris les jeunes, connaissent le dialecte et l'emploient. Le dialecte jouit même d'un certain prestige : les autorités de la Province autonome d'Aoste encouragent la connaissance et la pratique du dialecte à l'école et les hommes politiques prononcent eux-mêmes des discours en dialecte.

C'est au niveau du lexique que l'influence du dialecte sur le français a été la plus forte. Il est certain que le français régional comprend un nombre important de lexèmes issus du dialecte, mais revêtus d'une phonétique française. Bien que dans ces régions les recherches sur le français régional ne soient qu'à leur début, on peut penser que les parties du lexique les plus riches en lexèmes patois concernent les domaines techniques et les particularités régionales. Lorsque les derniers patoisants se seront éteints, les termes de français régional resteront sans doute les traces les plus visibles du francoprovençal, eet idiome qui, sans avoir connu le destin du français ou l'éclat de l'occitan, présente néanmoins un intérêt considérable sur le plan linguistique. "

Et du même auteur, dans "REGARD SUR LA LITTÉRATURE ORALE DU BEAUJOLAIS" :

.... "Quand seront morts les derniers dépositaires de la tradition orale, un pan entier de notre patrimoine culturel se sera effondré. Pour éviter que la perte soit totale, il convient donc, là où cela n'a pas encore été fait, et où cela est possible, de recueillir tout ce qui peut l'être. Ce n'est pas toujours facile, car la tradition du conte a disparu depuis longtemps, et les véritables conteurs n'existent plus, ou du moins ne s'expriment plus en tant que tels. Les contes, les légendes, les récits de croyance vivent plus dans le souvenir que dans la pratique quotidienne, et ils ont généralement perdu les fonctions pédagogiques ou ludiques qui étaient les leurs autrefois. C'est donc en faisant des enquêtes très serrées, en interrogeant et surtout en écoutant beaucoup les gens que l'on parvient à découvrir les derniers conteurs, ou plus exactement les derniers dépositaires de cette tradition orale. La tâche n'est pas aisée, car ces dépositaires n'ont généralement pas conscience de la valeur des documents qu'ils connaissent et ne se doutent pas de l'intérêt qu'il y a à les conserver, ne serait-ce que sous forme d'enregistrement. Notre civilisation actuelle, conditionnée par les mass-média et nivelée par la mode, a en effet rendu insensibles les oreilles des adultes et même celles des enfants aux charmes de nos histoires locales, qui peu à peu ont été rejetées dans l'oubli, pour ne pas dire dans le dédain. Ceux qui les connaissent n'ont donc plus éprouvé l'envie de les conter, et certains, comme nous avons pu le constater, font preuve d'un certain mépris à leur égard. Il arrive même que de beaux contes ne soient plus sentis que comme de petites histoires, sans intérêt, destinées tout au plus à endormir les enfants..... "

Toujours à propos du patois : dans "LA FIN DES TERROIRS", d'Eugen WEBER (1983)

....." Mais ce qui affecta le plus le patois, ce fut le mode de vie de nombreuses régions rurales.... En 1889, Ernest Renan avait souligné qu'aucune oeuvre scientifique, philosophique ou d'économie politique ne pouvait être produite en patois.... Tout le monde parle patois, mais quand un paysan veut discuter de politique ou d'un quelconque évènement, il essaiera d'impressionner ses auditeurs en recourant à un (mauvais) français. Contrairement aux affaires du village, la politique se faisait en français, et nous verrons que la politique nationale, qui pénétrait précisément à cette époque dans les campagnes encore réfractaires, accompagnait la langue nationale. Les affaires officielles étaient traitées en français.... Les lois, les règlements, et par voie de conséquence, tous les litiges, étaient le domaine exclusif de la langue nationale... Il en allait de même pour les rapports avec l'administration ".....

Il m'est impossible d'en dire davantage.

Ces exemples montreront de quel côté il faut chercher l'origine de notre dialecte et de nos familles.

Il y eut, chez nous, comme partout, des illettrés, les uns ne sachant pas lire, d'autres ne sachant ni lire, ni écrire : il ne faut pas en exagérer le nombre. Plusieurs, qui n'avaient pas fréquenté l'école, pouvaient ne pas connaître le français. Tous employaient jalousement et amoureuxment la langue familiale. Mes lecteurs connaissent un personnage fort distingué et plusieurs fois décoré, qui, dans ses visites à la terre natale, cherche les anciens avec lesquels il puisse parler patois. C'est vraiment un enfant du vieux pays.

Que dire des Grandvalliers ?

Ils ont dans les veines du même sang que les autres habitants de la terre et de l'arrondissement de Saint-Claude ; ils ont toujours vécu sous le même régime social et en ont subi les mêmes influences. Et cependant plus encore autrefois qu'aujourd'hui, l'opinion les considérait comme une population à part, un peu fermée....

XX

QUELQUES COUPLETS EN PATOIS OU ON SE PLAISANTAIT? OU ON SE MOQUAIT DAUN PAYS

A L'AUTRE

Allez vōzen à Saint- Laurent
Oncou la pieu balla
Y set bouitet poui metchands
Pou ruinner lè bravet dzan

Allez-vous en à Saint-Laurent
Encore la plus belle
Ils se mettent tous marchands
Pour ruiner les braves gens.

Allez vōzen à la Sav'na
Oncou la ppiou balla
La grand'Maimée s'en va criant
Votron coutson crévou dé fan

Allez-vous en à la Savine
Encore la plus belle
La Grand'Maimée s'en va criant
Votre cochon crève de faim

Allez vōzen u Maréset
Oncou la pieu balla
Y montet toui à bidet
A tserva su leu bintset

Allez-vous en au Méréchet
Encore la plus belle
Y montent tous à bidet
A cheval sur leur binchet (espèce de banc pour

Allez vōzen à Fot du Pliane
Oncou la pieu balla
Ball écœuillet, ran dédan
Ballé filles, ran qué san

Allez-vous en à Fort-du-Plasne ^{faire les douves des} _{sœaux}
Encore la plus belle
Belles écœuelles, rien dedans
Belles filles, rien que ça.

Allez vōzen à Saint-Pièrre
Oncou la pieu balla
Y set purgent lou maidji
Por mieux maindzi lou mécroudi

Allez-vous en à Saint-Pierre
Encore la plus belle
Ils se purgent le mardi
Pour mieux manger le mercredi (*)

Allez vōzen à Grand-Rvire
Oncou la pieu balla
Lo fumi sont bin r'tapés
Né lé fillet n'y sont pé

Allez-vous en à Gde-Rivière
Encore la plus belle
Les fumiers sont bien retapés
Mais les filles n'y sont pas

Allez vōzen, su la côte
Oncou la pieu balla
Pou déchandr'à l'abbaille
Se laize su leu derri

Allez-vous en sur la Côte
Encore la plus belle
Pour descendre à l'Abbaye
Se glisser sur leur derrière

(*) Mercredi, jour de l'audience, du juge de paix. Ils s'envoyaient un avertissement pour 5 sous, pour venir diner à St-Laurent. Par exemple, l'un avait cassé la pipe à l'autre, etc...).

SAINT LAURENT a été libéré le 2 SEPTEMBRE 1944 à 17 H , par le 2ième Escadron du 3ième REGIMENT de SPAHIS ALGERIENS.

Normalement , le pays ne devait être libéré que le 3 Septembre. (tout était prévu en ce sens). Or le 2 , à 6 H 30 , Gaston PONCET a reçu un pli du Commandant MAURAC : " LES Blindés sont à SAINT CLAUDE , et doivent prendre MOREZ ce jour " ORDRE , Garder toutes les routes. A 15 H : autre pli :

" Blindés retardés vers LA MOUILLE font demi-tour , et vont libérer ST LAURENT , ce soir " .

A 17 H : autre message ;

" Les blindés sont à l'ABBAYE et SAINT PIERRE . Les Compagnies F.F.I. (MAURAC , LASSALE , SIMCA , PIERRE et ANDRE) sont en position, sous la pluie " .

Peu de temps après , sur le Chemin de L'Alouette , la sentinelle Allemande laisse passer l'Officier français portant le drapeau blanc. Ce dernier rentre à l'HOTEL DU COMMERCE ou les Allemands , après quelques instants d'hésitation , se rendent . Ce fut alors la LIBERATION .. L'Arrivée de l'Armée Française , sur Jeeps , chenillettes etc .. occupe la place.

C'était , pour nous , GRANDVALLIERS , l'inoubliable soit de la liberté retrouvée.

Le lendemain Dimanche après midi , le 2^e escadron de spahis continuant sa marche libératrice , délivrait MOREZ d'où les Allemands étaient partis à l'aube en longeant la forêt du RISOUX , pour aller se faire interner au BRASSUS en Suisse .

Quel défilé mémorable que celui du Dimanche 3 SEPTEMBRE. F.F.I. en tête , maquisard , anciens combattants , suivis d'une foule compacte remplissant toute la rue. Nous sommes loin maintenant d'une telle frénésie .

Pour le 40 ième Anniversaire de La LIBERATION de ST LAURENT , qui aura lieu le 2 SEPTEMBRE , un éclat particulier sera donné à cette cérémonie .

Nous aurons la participation du Régiment de SPAHIS et de plusieurs musiques.

Une Messe à 10 H sera concélébrée par l'Abbé THOMAS , aumônier du Régiment.

Réception devant le Monument aux morts à la sortie de la messe, avec Allocution de bienvenue par Mr le Maire de ST LAURENT , et discours des Spahis.

Inauguration de la plaque Rue Jean VERGNE

Inauguration de la plaque Jean MOULIN , au STADE.

Inauguration de la plaque Rue Marcel FRANZINI.

Un vin d'honneur sera servi au Foyer des Personnes Agées.

sont toujours très appréciées des pensionnaires et des visiteurs. La direction du Foyer Logement accueille très agréablement les participants venus des villages environnants. Les sujets abordés suscitent d'enthousiastes interventions des personnes présentes qui ont bien connu la vie quotidienne d'autrefois.

Madame POIBLANC, à la plume toujours alerte nous donne deux comptes-rendus de ces séances de souvenirs.

LA LESSIVE

Je vais vous dire comment nous faisons la lessive dans mes jeunes années. "La grosse lessive" comme on disait se faisait deux fois par an - aux beaux jours de printemps et à l'automne-

Il fallait qu'il y en ait du linge dans les maisons de ce temps-là ! Toutes les filles avaient un bon trousseau de linge solide. Dans une vie, on ne l'usait pas, et il se partageait dans les héritages.

Ceci dit, chaque semaine, on faisait "une lavée" de linge de couleur, ou de linge fragile.

Pour la "grosse lessive" c'était tous les draps et linge blanc des lits ; linge de cuisine ; les chemises blanches en toile des hommes et des femmes, caleçons, mouchoirs, nappes, serviettes. Tout cela faisait un gros tas de linge sale.

Chaque lundi, maman, après avoir trié le linge, vérifiait qu'il n'y ait pas de trace d'humidité, le mettait dans un sac suspendu à l'abri des rongeurs.

On se consultait entre voisin pour la date, afin de ne pas faire la lessive le même jour car au hameau, on s'aidait : entre voisins on s'aimait beaucoup et on s'entendaient bien pour l'entraide. Il y avait aussi les femmes de lessive qui en faisaient leur métier : métier dur et pénible. J'aimais les entendre parler entre elles : elles causaient fort, mais ne croyez pas que c'était pour dire du mal des gens. Bien sûr, elles étaient au courant des nouvelles, mais elles aimaient rire et racontaient des histoires pour rire.

Le jour choisi, on sortait le cuveau, lavé, vérifié : il ne fallait pas qu'il coule. Parfois les douves en séchant laissaient passer l'eau. Il fallait le retremper. On n'avait pas de salle d'eau, de buanderie : le cuveau était amené à la cuisine. Il était mis sur un trépied exprès. Le cuveau était percé d'un trou où se plaçait le robinet. Au fond, on avait des pièces de bois arrangées afin que l'eau de lessive, qu'on appelait "LESSU" passe librement. Ensuite, deux sacs exprès que l'on remplissait de cendre de bois tamisée, juste la bonne quantité pour ne pas brûler le linge.

Le cuveau étant prêt, maman mettait dans une rondette de l'eau fiède et quelques cristaux de soude. C'est là que le linge mis trempé était dégrossi, c'est-à-dire frotté et savonné, surtout sur les taches. Maman ne regardait pas d'user du savon : elle trouvait que le "lessu" trop dur ne rendait pas le linge blanc.

Le linge dans le cuveau : d'abord les gros draps, bien chiffonné, ensuite le linge plus fin. Alors nous "coulions" comme on disait. On avait rempli d'eau la chaudière pour avoir de l'eau chaude. C'était une énorme marmite sur un foyer. Avec un petit "cassan" : un petit ustensile avec un manche, on prenait l'eau de la chaudière et on versait sur le linge du cuveau jusqu'à ce qu'il baigne. Ensuite on ouvrait le robinet et on remettait l'eau écoulée réchauffer dans la chaudière : on coulait de nouveau jusqu'à ébullition. Il fallait bien 5 à 6 heures de coulée.

Le lendemain, c'était à la fontaine : Presque dans tous les hameaux, il y avait une fontaine avec un bassin rond en fonte, où arrivait de l'eau, jour et nuit, pour les bêtes ; et à côté, le lavoir, avec tout autour des planches rainurées pour froter encore le linge ; un rinçoir avec des tourniquets pour épurer le linge lavé. Ces lavoirs étaient souvent couverts pour pouvoir servir les jours de pluie.

De grandes seilles en bois étaient remplies de linge sortant du cuveau, mises sur des

...

charrettes et conduites à la fontaine.

Quand le temps le permettait, nous étendions à deux les draps et le gros linge sur les haies, le long des chemins. Ces haies étaient taillées chaque printemps. Plus tard, il y eut des cordeaux : petites cordes blanches que l'on faisait tenir avec des piquets. C'était plus propre et bien commode...

Une fois sec, on enlevait le linge et roulait le cordeau. Il fallait bien une semaine pour plier, repasser et ranger dans nos grandes armoires.

Je vais vous raconter ce que disaient les hommes de ce temps-là : "Aujourd'hui, chez nous, c'est la lessive ; c'est comme quand les femmes font le pain : il faut savoir se garer, ne pas trop leur demander, car elles sont énervées et ont bientôt fait de nous houspiller".

Mme POIBLANC du Foyer Logement

A St-Laurent, les pensionnaires du Foyer Logement ont connu nombre de fontaines et lavoirs disparus.

- une belle fontaine vers la gare
- la statue de Diane chasseresse sur la place, reste de l'ancienne fontaine.
- une fontaine sur la place devant l'église.
- trois fontaines et lavoirs au coin d'Amont. Le lavoir couvert a été démoli depuis peu.
- Fontaine de l'Ange,
- Fontaine du Clairbief,
- Fontaine intermittente du Cu
- Fontaine vers chez Fillon, etc...

On pourrait encore allonger la liste...

Je me rappelle depuis 1900 , c'était tout un événement, quand les batteuses arrivaient au pays , à peu près depuis le 20 septembre pour finir à la Toussaint , ce n'était pas réglé dans ce temps là; nous les gosses étions heureux c'étaient les vacances , et des jours de distractions. Jusqu'en 1920 , c'est à dire après la guerre de 1914 les batteuses marchaient à la vapeur , on allumait du bois très sec le matin de bonne heure , et puis après tout au charbon , on mettait un ustensile une roudotte pleine d'eau ; l'on veillait qu'il y en ait toujours assez et un gros tuyau caoutchouc qui aspirait l'eau depuis la machine , un homme spécialisé faisant parti du battoir , était toujours présent pour régler le feu et surveiller les courroies qui actionnaient le battoir. Nos granges étaient bien justes en largeur pour y mettre le battoir et la place pour passer , ils étaient 3 hommes avec la batteuse , l'un toujours vers le feu , un 2ième engrenait , et le 3ième rechargeait , il y avait l'oeil du maitre. Les batteuses montaient du bas car les moissons se faisaient plus tôt , et étaient plus abondantes , cela commençait depuis la mi-aout. Elles commençaient depuis la SAONE ET LOIRE , traversaient LE JURA et arrivaient au pays par la route de LONS LE SAUNIER , les unes plus tôt , les autres plus tard , les bicyclettes commençaient a se répandre, aussi l'on savait toujours ou les batteuses se trouvaient , et un jour le patron arrivait pour s'entendre. Sur nos routes pas doudronnées cela faisait du bruit depuis la CHAUX DU DOMBIEF on les entendaient . Les enfants en vacances , pas occupés accompagnaient la machine qui roulait au pas des bêtes, et c'était lourd , les roues étaient en fer.

Comme ils en arrivaient plusieurs , quelque fois , l'une allait sur ST PIERRE , ou à LA CHAUMUSSE , souvent sur ST LAURENT. Les gens s'arrangeaient très bien , elle s'arrêtait où cela convenait dans presque toutes les maisons des villages. A ce moment là , il y avait une grange et de la moisson. Il y en avait pour 3 h - 4 h ou 5 h . On changeait 7 fois par jour . J'ai vu pendant 2 ou 3 années on avait placé une machine sur la place de ST LAURENT pour les gens qui avaient peu de moisson cela n'a pas pris. Pourquoi je ne sais pas ? Après , celui qui en avait peu , battait avec le voisin . La machine se déplaçait avec des bêtes d'attelage il les fallait puissantes , les hommes discutaient ensuite sur la force de leurs bêtes . Plus tard l'on disait " ouf " quand le battoir sortait . Depuis l'âge de 10 ans j'étais mobilisée pour aider la mamant pour le repas.

La veille l'on prévenait nos habitués qui étaient loin , je veux dire à 1 ou 2 kms pour 7 h le matin , les voisins , quelques parents ou amis ce n'était pas compliqué mais une fois la guerre de 14 ce n'était pas pareil. Le jour indiqué ma maman servait le café noir et la goutte . La machine sifflait et tout le monde à sa place qui était désignée. Je ne suis pas sûre mais il devait être 3 pour engrener par les 2 cotés , puis un qui suivait , suivant que le cours de moisson était éloigné il en fallait 2 pour l'approcher 2 pour l'abattre du cours , 1 pour surveiller et ranger la graine 1 derrière le battoir pour enlever la paille, 2 pour la porter près du cours , 2 sur le cours de paille , quelque fois la place manquait . On préparait des voitures que l'on chargeait dehors et cela faisait de la place pour remonter la paille , il fallait pour cela un jour qu'il faisait beau , et puis il en fallait un pour enlever les débris qu'on appelait la poussée c'était souvent fait par des enfants qui portaient cela dans un endroit désigné. Ces battages étaient un travail très dur mais surtout c'était

la poussière , c'était terrible à supporter et parfois nous rendait malade surtout suivant comme le temps avait été mauvais , au lieu de rentrer la moisson cela fermentait sur le grenier et donnait une poussière qui nous encrassait et était dure à supporter. C'est peut-être pour cela que les gens employés au battoir étaient entourés de soins affectueux , les femmes leur préparaient un bon repas le matin en arrivant , c'était café chaud et goutte autour de 8 h déjeuner c'était soupe au fromage , gruyère et saucisses achetées chez le boucher . A midi le bouillon avait passé de mode , c'était trop gras. C'était une bonne soupe , puis la daube avec des carottes , du lapin avec de la purée , du poulet avec de la salade , fromage , l'on cuisait des poires au vin et des tartes aux pommes , le tout comme ils désiraient pour le vin: les gens étaient sérieux , puis le café et la goutte . C'était la fête à part ceux mobilisés pour aller chez le voisin , comme l'on s'entendait bien , le soir on chantait. C'était de longue date que ma Maman préparait ce qu'il fallait car à la maison ce n'était pas toujours comme cela . Et puis arriva la guerre de 14 , tous les hommes paysans partis à part les invalides et il a fallu tenir 5 années 14-15-16-17-18 . Je n' étais pas seule à tenir le coup au travail d'homme , les plus à plaindre ; les mams qui avaient 2 ou 3 petits gosses à tenir et à faire le travail partout. On faisait venir des jeunes de PARIS ou d'ailleurs 15 ou 16 ans qui rendaient bien service et qui se trouvaient heureux parmi nous. L'on était bien 5 ou 6 femmes par battoir nous ne tenions pas les plus mauvaises places? Les hommes étaient très gentils et respectueux et on tenait le coup . An ne parlait pas au travail des nôtres dans les tranchées . A pleurer le travail ne se faisait pas. Et un jour la guerre s'est terminée n'en parlons plus ce fut trop douloureux et puis les batteuses sont revenues , elles furent trainées par des tracteurs et marchaient au moteur électrique, l'on branchait et c'était prêt , avec le moteur il n'y avait plus ces courroies qui reliaient le battoir avec la machine. S'il faisait un coup de vent ou la pluie voila tout en l'air et tout s'arrêtait.

J'ai vu aussi dans le HAUT DOUBS c'était à ce moment de grosses fermes de vingt vaches et plus on faisait aussi l'élevage des chevaux , c'est eux qu'on employait au battage avec un manège. Deux forts chevaux tournaient en rond et faisaient actionner une machine qui restait sur place cela marchait assez vite et bien , mais la graine , il fallait la répandre au vannoir . Ils battaient quand il n'y avait rien d'autre à faire entre eux et cela durait longtemps je n'aimais pas cela ils ont conservé leur mode de vie mais avec le moteur électrique dans les villages , ils battaient avec une machine qu'ils déplaçaient c'était un cheval qu'ils mettaient. Dans la machine c'était un roulement à billes , si cela marchait on changeait l'attelage souvent car c'était pénible et cela durait 2 jours même 3 chez le même , et puis j'ai vu d'un côté 1 homme engrener de l'autre côté 2 hommes faisaient tourner une roue. Oh! que c'était dur . C'était du primitif , je n'ai pas vu mais j'ai entendu raconter par nos vieux qu'ils battaient "au fléau" c'était un manche relié par un morceau de cuir relié à un morceau de bois lisse. Les hommes frappaient sur la moisson répandue sur l'aire de la grange . C'était très pénible.

Mme POIBLANC .

J'ai écrit sur la Normandie,
J'ai fait de même sur la Bretagne,
Je vais évoquer aujourd'hui
Un joli pays de montagne;
Du Jura je veux vous parler,
Cette région chère à vos coeurs,
Où, un beau jour, je suis allé
Pour échapper à la chaleur,
Car, en Afrique j'habitais,
Le soleil était si intense
Qu'il nous fallait trouver l'été
Un coin plus tempéré en France;
Et c'est ainsi qu'un Syndicat,
Actif et plein d'initiative,
Me conseilla le Haut-Jura
A l'air léger, à l'eau si vive.
J'ai débarqué dans le Grandvaux
Au début des années cinquante,
Le paysage était nouveau,
La nature des plus accueillantes.
Etant un marcheur patenté,
J'ai parcouru de long en large
Cette partie de Franche-Comté
Offrant de très belles images.
J'ai commencé par la forêt,
J'ai cheminé dans tous les sens,
Dans les sous-bois, dans les fourrés,
J'ai connu toutes les essences;
J'ai ramassé framboises et fraises,
Ces fruits au parfum capiteux,
Mon palais a frissonné d'aise
Tant leur goût était délicieux.
Puis j'ai longé tous les ruisseaux,
Les grands, mais aussi les petits,
J'ai écouté le bruit de l'eau
Dont j'adorais le clapotis;
Avec les torrents écumants
Et les cascades en éventail,
Le spectacle fut surprenant
Par la beauté et par la taille.
J'ai vu des lacs magnifiques
Où la verdure se reflétait,
J'ai beaucoup aimé la musique
Du vent passant dans les futaies.
Je fus charmé par les couleurs
D'une nature si florissante,
J'ai apprécié à sa valeur
Cette vision agreste et charmante.
J'ai accédé aux belvédères
En empruntant certains sentiers,
C'est de là que j'ai découvert
Le bas pays presque en entier.
J'ai admiré la plaine helvète
Qui s'étalait devant mes yeux,

J'ai contemplé, tournant la tête,
 Un paysage majestueux:
 De vertes vallées parallèles,
 Des cluses, des reculées, des crêts,
 L'apparition était fort belle,
 En moi elle est restée ancrée.
 En montagne j'ai vu des chalets
 Situés loin de tout village,
 J'ai imaginé qu'il fallait
 Pour vivre ainsi bien du courage.
 J'ai salué les paysans,
 Isolés dans leurs pâturages,
 Et je l'ai fait en me disant
 Que je devais leur rendre hommage.
 J'ai vu des villes originales
 Par leur site, par leur industrie,
 Elles avaient rang de capitale
 Car chacune était la patrie
 D'un produit de haute qualité,
 Comme la pipe ou la lunette,
 Ayant acquis droit de cité
 Dans tous les coins de la planète.
 J'ai eu avec les Jurassiens
 D'intéressantes conversations,
 Ils m'ont parlé de leurs anciens,
 De leurs coutumes, des traditions.
 A travers propos et récits
 J'ai appris la Franche-Comté,
 J'ai bien connu les gens d'ici,
 J'ai apprécié leurs qualités.
 Je suis parti l'été fini,
 J'avais les yeux remplis d'images,
 Avec une tristesse infinie
 J'ai quitté le gentil village
 Où j'avais fait de bons amis,
 Je leur ai dit : "Chers Grandvalliers,
 C'est entendu, même promis
 Je ferai comme les rouliers:
 Quand verdira le pâturage
 Je reviendrai dans les parages...

Poème écrit par Monsieur Charles METAYER , membre des
 Amis du Grandvaux , habitant la région parisienne .

PAQUES 74 à SAINT LAURENT
FETE DE LA LIBERATION -

Cette année , Nous célébrons le trentième anniversaire d'une libération temporelle. celle du 2 Septembre 1944 , où St Laurent était dégagée de l'occupation allemande. Le décalage de date était dû à ce que l'amicale du 3 ème Régiment de Spahis Algériens avait choisi St Laurent pour son Congrès annuel , cherchant chaque année à faire lélerinage dans une des localités libérées par lui en 1944 .

Bien entendu , il ne s'agit pas de réveiller des sentiments belliqueux , ni d'oublier (au contraire) tous ceux qui ont été victimes ou ont souffert de la guerre . Pour eux comme pour nous , c' était une Action de grâces et un témoignage de reconnaissance réciproque.

Les Spahis avaient eux-mêmes demandé dès le premier contact une Messe d'action de grâces , avec Te Deum , pour rappeler 1944 . Et pour nous , n'était-ce pas la meilleure manière de nous rassembler tous dans une prière unanime et fervente : et ce fut bien le cas : quel est celui qui n'a pas éprouvé une forte impression de cohésion authentique , qui ne garde pas de cette fête un souvenir inoubliable.

La sonnerie des cloches , nouvellement réélectrifiées, avec un peu d'avance sur l'heure liturgique , salua leur arrivée , rappelant leur entrée à la même heure (19 h) à St Laurent le 2 Septembre 1944 , avec y comprise la pluie.

Pour ce qui concerne la Messe elle-même , il convient que je m'efface devant ce que m'écrit le Général Bonjour :

" Je tiens à vous remercier de la splendeur de la Messe de Paques que vous nous avez fait entendre .Elle a entouré notre ferveur de chants et d'une musique digne des Anqes.

" Jamais de ma vie , une Messe de cette qualité n'a uni les fidèles au Sacrifice que vous renouveliez. Le latin de notre enfance en était le ciment ; et la musique dépassait toutes les grandes orgues , aux mains des plus grands maitres." (Prenez ce qui vous revient ,musiciens et leur chef !)

De même le Chef Poisson (Capitaine) :

"Cette Messe de Paques 74 restera gravée dans nos mémoires et je suis sûr que Dieu n'a pu rester insensible à nos prières . Que notre amitié reste toujours aussi vrais , qu'elle ne subisse pas l'épreuve du temps et que ces retraits 74 la rende aussi dure que le roc.

"Transmettez ,Cher Monsieur le Curé , à tous vos chers paroissiens l'assurance de notre profonde sympathie et dites -leur que, si depuis trente ans , nous ne les avons pas oubliés , ce n'est pas maintenant que nous pourrons le faire . Ni nous (ceux de 44) , ni nos enfants qui restent marqués par cet élan spontané qu'ils croyaient impossible. " Une carte semblable du Colonel Faure et d'autres à ceux qui les ont hébergés.

Je suis heureux moi-même de joindre mon merci à tous ceux qui ont contribué à la pleine réussite de cette fête , et à ceux qui se sont gênés pour les recevoir.

Une idée de l'assistance : plus de 1100 personnes ; toute place bien occupée ; il n'est pas possible d'en mettre plus;il y en avait même sous le porche . Un record !

M. Mercmet -Curé de St Laurent

TEMOIGNAGES D'ANCIENS SPAHIS ,
A L'OCCASION DU 30^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE SAINT LAURENT
QUI EUT LIEU POUR PAQUES 1974.

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

Le Mée sur Seine le 21/4/1974

Monsieur le Maire,

Vous nous avez permis de revivre les plus belles heures de notre vie , ceux qui se trouvaient sur la Place de l'Eglise de Saint-Laurent ce soir du 2 Septembre 1944 , puis , qui ont été dorlotés par vos administrés le lendemain et le surlendemain jusqu'à 15 heures , ne passant certainement pas un jour sans revivre les plus beaux souvenirs que puisse revivre un homme qui a combattu.

Saint-Laurent n'est pas le seul village que nous avons libéré.Mais il est le seul qui nous ait prouvé une affectueuse reconnaissance.Cette affection n'était pas du "Toc " -Trente ans après ,elle n'est pas ternie .Les Parents l'ont transmise à leurs enfants.Et je ne regrette pas d'avoir prénommé mon fils "Laurent " en souvenir de votre Ville.

Nous avons été aussi fort sensibles au discours qu'à prononcé le Président des Anciens Combattants.Il a traduit nos sentiments d'une façon parfaite.Vous m'obligeriez en lui faisant part de mon désir d'en recevoir le texte.

Saint-Laurent a bien changé de visage.Il s'est épanoui Il a grandi ; C'est bien pour ça que nous l'avons libéré,mais son coeur n'a pas changé , et celà nous a fort émus.

Pour moi , il n'y avait qu'une ombre au tableau.Notre hôte Monsieur PRATINI n'était plus là pour partager la joie des retrouvailles.Il n'était plus là le Curé de l'époque qui fit sonner les cloches et ne les arrêta pas ; les fusibles finirent pas sauter.Les Cloches de Saint-Laurent J'envisage de les faire sonner pour le baptême de mon fils , afin de resserrer les liens qui sont tissés entre ce Village et mon coeur

Je vous redis ,Monsieur le Maire , mon plus vif merci pour avoir si bien organisé nos retrouvailles - Vous avez fait les choses parfaitement - Ce jous de Pâques a été pour nous le jour que le "Seigneur a fait " exprès pour nous - Heureux Maire d'un si beau Village .

C. BUFFIERE

152 Avenue du Marché Marais

77350 - Le Mée sur Seine

DISCOURS de Monsieur Paul FILLON - PRESIDENT DES ANCIENS COMBATTANTS

à l'Occasion du 30^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION
DE SAINT LAURENT - PAQUES 1974.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Monsieur le CONSEILLER GENERAL - Messieurs les GENERAUX
Messieurs les MAIRES - Monsieur le PRESIDENT DE L'AMICALE DU 3^e
et 5^e SPAHIS - Messieurs les Présidents des ASSOCIATIONS DEPARTEMENTALES
ET LOCALES - Mesdames , Messieurs ,

Anciens du 3^e Spahis , vous nous faites grand honneur d'
être venus tenir vos assises annuelles à ST Laurent en ces journées de
PAQUES 1974 , Année qui marque aussi le trentième anniversaire de la
libération de ST LAURENT du 2 SEPTEMBRE 1944 . Depuis cette date nous
désirions revoir nos libérateurs ; notre attente n'aura pas été vaine
et votre retour parmi nous en nombre si imposant nous comble au delà
de toute espérance . En libérant ST LAURENT , entourés des résistants ,
vous avez acquis des droits sur nous.

-- Cette allégresse de calendrier du 2 septembre 1944 marque en traits
fulgurants une solennelle date dans l'Histoire de notre pays , le nom
du 3^e spahis y est lié ; c'est pourquoi notre reconnaissance empreinte
de la plus sincère cordialité vous est acquise.

-- Le chemin que vous suivez à nouveau présentement est pour vous com-
me la VOIE SACREE " - après l'armistice lorsque nous retournions dans
les secteurs du front moins de dix ans après , il était déjà tard ,
la nature avait repris ses droits , Ainsi pour vous , en ce périple
dans notre beau Jura , hâtez-vous , avant que l'ombre des embellisse-
ments modernes n'ait pas trop assombri ce qui subsiste encore d'un
lumineux passé.

-- Après les premiers jours de notre humiliante défaite le plus amer
pessimisme envahissait tous les français , il semblait se plonger dans
le gouffre du désespoir , mais au plus profonds du désespoir , il y a
toujours le germe de l'espérance . Dans son mémorable appel du 18 juin
1940 , le GENERAL DE GAULLE a fait revivre cet espoir chez tous les
français - pour vous officiers et soldats du 3^e spahis comme pour les
résistants ; cet espoir était devenu plus tard " le centre d'innerva-
tion de toutes vos pensées " cette flamme , vous la portiez en vous
et devant vous comme un flambeau - il y avait aussi cette force de l'
Idée qui grandissait en vous , influençait votre volonté , la déterminant
à l'action - Combien de jeunes français d'alors étaient des héros dis-
ponibles - dans des circonstances elles que celles-ci . Il est diffi-
cile de ne pas avoir une pensée émue à la mémoire de celui qui à l'
époque n'était que Général JUIN n'ayant d'autre souci que de stimu-
ler l'énergie de tous ces jeunes dans leur volonté de servir , leur
faire discerner " la fierté de leur vocation " et les conduire à la
gloire des victoires.

-- Cette volonté tenace , l'impétuosité de vaincre et libérer le sol de
FRANCE du joug de ses occupants n'avaient d'égal que ce vibrant patrio-
tisme qui trempe les cœurs , et anime les esprits ; on sentait ré-
sonner en vous ces mots qui vous ont conduits à la frontière où la vic-
toire vous attendait.

Et c'est ainsi que dans le début de soirée du 2 Septembre 1944 ,vous êtes arrivés devant St LAURENT avec les résistants et dans ST LAURENT après que l'interprète porteur du drapeau blanc et trois officiers sous les ordres du commandant GASSIA , obligèrent les occupants a signer leur reddition . C'était l'heure du grand Changement / Ces minutes mémorables marquaient pour nous , Grandvalliers , la fin de l'oppression , où durant la dernière semaine un silence de Mort planait sur le pays . Nous osions à peine vivre vous avez vécu ce solennel moment du soir de la libération , où vous avez ressenti toute notre gratitude si vivement exprimée par une foule enthousiaste dans une joie délirante . Nos cloches ayant retrouvé leurs airs des grands jours sonnaient à toute volée notre délivrance , cela répété par tous les échos .

Ce mot LIBERATION signifiait pour nous LIBERTE RETROUVEE , et , en ce jour de Paques 1974 , il garde toujours son sens historique et profond , l'accueil de la libération de la vérité qui libère , n'en gaspillons pas l'héritage .

Malheureusement pour vous comme pour les résistants , le chemin de la victoire fut jalonné de nombreuses tombes - déjà peu après ST LAURENT sur les routes du DCUBS , bien de vos braves ont appris de quoi était faite " La Terre de la Patrie "

Pour Conclure , je n'aurai qu'un seul souhait : que la Haine entre les peuples s'estompe avec le temps : que les hommes deviennent meilleurs et que la fraternité humaine aidant , nous allions vers une paix tant souhaitée par tous . Que la jeunesse montante puise sa force dans la tradition , voilà notre grande raison d'espérer .

En ce matin de PAQUES 1974 .

P. FILLON . A.C. Classe 1915